

L'argent dans le couple, dernier tabou

On rechigne à le mêler à l'amour. Mais en parler, c'est souvent éviter d'avoir ensuite à régler ses comptes...

SÉGOLÈNE BARBÉ

PSYCHO En amour, on ne compte pas, dit l'adage populaire. Et pourtant, dès le premier rendez-vous, la question de l'argent arrive sur la table en même temps que l'addition... Viendront ensuite la location ou l'achat du logement (seul ou à deux ?), le mariage (sous quel régime ?), les comptes bancaires (compte joint ou comptes séparés ?) et, bien sûr, la naissance du premier enfant, étape décisive dans la construction de l'économie familiale.

Pourtant, si l'on est bien obligé de sortir parfois la calculatrice, le sujet reste encore largement tabou. Selon la sociologue Hélène Belleau, qui a mené l'enquête auprès de 3 000 couples pour son livre *L'Amour et l'Argent* (Éditions du Remue-ménage, 2017), 40 % d'entre eux ne discuteraient jamais de leur organisation financière.

Autrefois, on se mariait par intérêt. Les enjeux financiers étaient donc clairs dès le départ. Mais depuis qu'on s'unite par amour, on rechigne à polluer les sentiments par de basses contingences matérielles. «Pourtant, il est important d'en parler car l'organisation financière entre

les deux conjoints est parfois le révélateur d'une relation déséquilibrée, où l'un cherche à dominer l'autre, où celui qui gagne le moins risque de se retrouver dans une situation précaire», analyse Héloïse Bolle, conseillère en gestion de patrimoine et auteur des *Bons comptes font les bons amants* (Le Cherche Midi Éditeur, 2019).

Autonomes financièrement depuis moins de soixante ans (c'est seulement depuis 1965 qu'elles peuvent signer un chèque ou ouvrir un compte en banque sans l'accord de leur mari), les femmes gagnent encore souvent moins que leur conjoint (c'était en 2014 le cas de trois femmes sur quatre, selon l'Insee) et peinent à se sentir légitimes dans la gestion des finances domestiques. «J'ai rencontré beaucoup de femmes indépendantes et modernes qui laissent leur conjoint faire la déclaration d'impôts ou gérer les gros investissements, s'étonne Héloïse Bolle. Certaines ne savent même pas combien il gagne, d'autres financent uniquement les courses et les dépenses quotidiennes en laissant leur mari payer les traités de la maison. En cas de séparation, elles n'auront rien...»

Faute d'oser aborder le sujet à la maison, beaucoup recherchent



En couple, les comptes ne tombent jamais juste car chacun apporte des choses différentes: l'un donne peut-être plus d'argent, mais l'autre apporte davantage d'attention ou de temps...

BERNARD PRIEUR, THÉRAPEUTE DE COUPLE

l'anonymat du net pour s'épancher sur cette question délicate. L'une se plaint d'un cadeau offert avec l'argent du compte commun, un autre s'offusque des dépenses de sa femme... Sans parler des familles recomposées où il faut faire avec les pensions alimentaires versées à l'ex, et où l'on peut avoir l'impression de «payer» pour l'enfant d'un autre...

« Construire ses propres valeurs à deux »

Selon une étude publiée en 2013 par des chercheurs américains et menée auprès de 4 500 couples, les disputes autour des finances du foyer seraient un signe avant-coureur de rupture. Elles seraient même, de toutes les disputes, «celles qui touchent le plus profondément les individus» avant celles liées à l'éducation des enfants, au sexe ou à la belle-fa-

mille, estime l'un des auteurs, le Pr Sonya Britt.

«L'argent est rarement le motif direct de la consultation, mais la question vient très rapidement sur le tapis», confirme Bernard Prieur, psychanalyste, thérapeute de couple et auteur, avec Nicole Prieur, de *La Famille, l'argent, l'amour* (Albin Michel, 2016). L'argent nous confronte aux valeurs de notre famille d'origine: même quand nous prenons le contre-pied de nos parents, nous avons du mal à rompre avec un comportement ancré en nous depuis l'enfance. Ainsi, l'un pourra choisir pour sa générosité un conjoint dépensier, puis se sentir heurté par ce tempérament totalement opposé à celui qu'il a connu chez ses parents. «Nous avons chacun notre carte du monde, qui va pouvoir se transformer un petit peu au contact de l'autre. Le défi, c'est de réussir à

construire ses propres valeurs à deux», indique le thérapeute.

Mieux vaut donc essayer de valancer ses réticences pour aborder ouvertement le sujet, et faire ses comptes maintenant... pour éviter d'avoir à le régler plus tard. «Il ne faut pas non plus viser l'égalité à tout prix, prévient Bernard Prieur. En couple, les comptes ne tombent jamais juste car chacun apporte des choses différentes: l'un donne peut-être plus d'argent, mais l'autre apporte davantage d'attention ou de temps...» L'argent nous apprend finalement à donner, mais aussi à recevoir. «Se sentir débiteur, devoir quelque chose à l'autre, c'est souvent ce que nous avons le plus de mal à accepter, poursuit le thérapeute. Pourtant, il faut apprendre à vivre avec une forme de redevabilité; c'est le fondement même de la relation avec l'autre.» ■

Jambes gonflées: faut-il s'en inquiéter?

Ce symptôme a priori anodin peut, dans certains cas, être le signe d'un problème grave.

CÉCILE THIBERT @ceclthib

VRAI/FAUX

La sensation d'avoir un poids dans les jambes, les mollets gonflés... Après une journée passée debout, lors d'une grossesse ou un jour de fortes chaleurs, peut-être avez-vous déjà fait l'expérience de ce phénomène peu agréable. À quoi est-il dû? Quels sont les signes à surveiller? Quand consulter?

«Lorsque l'on a une ou deux jambes qui gonflent, il est préférable d'avoir un regard médical», conseille le Pr Alessandra Bura-Rivière, chef du service de médecine vasculaire au CHU de Toulouse. «La principale cause d'œdème aux jambes est l'insuffisance veineuse, précise-t-elle. Les veines sont faites d'un matériel très souple qui se dilate quand il fait chaud, et qui se rétracte quand il fait froid. Avec le temps, elles ont tendance à s'abîmer et à perdre en élasticité, ce qui fait que le sang ne remonte pas bien.» Un peu comme un tissu qui serait trop étiré après être passé de nombreuses fois à la machine à laver. «On re-

connait l'insuffisance veineuse par le fait que les jambes ne sont pas gonflées au réveil, elles le deviennent au cours de la journée», précise le Pr Joel Constans, chef du service de médecine vasculaire au CHU de Bordeaux. Avec la loterie de la génétique, certaines personnes, surtout des femmes, héritent de veines plus fragiles et peuvent souffrir d'insuffisance veineuse assez tôt dans leur vie.

Le premier traitement consiste à aider les veines. «Il est conseillé de marcher davantage, d'éviter de prendre trop de poids ou de ne pas s'exposer à la chaleur. En parallèle, nous prescrivons des bas ou des chaussettes de contention, qui vont comprimer la veine et pousser le sang vers le haut», détaille le Pr Bura-Rivière.

Si elle n'est pas prise en charge à temps, l'insuffisance veineuse peut s'aggraver, ce qui se manifeste par l'apparition de taches brunes au bas des jambes ou de varices (petites veines qui deviennent apparentes). Laisser une insuffisance veineuse dégénérer peut conduire à des ulcères de la peau. «Il

existe des traitements plus agressifs qui consistent à enlever la veine malade, ou à la soigner par laser par exemple, poursuit le médecin. Mais il n'y a pas de traitement qui puisse redonner à la veine son tonus initial.»

Si une jambe prend trois centimètres de diamètre d'un jour à l'autre, c'est peut-être le signe d'une phlébite

Autre cause locale d'un gonflement, le plus souvent sur une seule jambe: la phlébite. «Le sang coagule dans un vaisseau et forme un caillot, ce qui bouche partiellement ou complètement la veine, détaille le Pr Bura-Rivière. C'est une urgence car le caillot peut arriver jusqu'aux poumons et entraîner une embolie pulmonaire.» Diagnostiquée par une échographie des jambes, une phlébite se traite par anticoagulants. «Si on a une jambe qui gonfle

et qui est douloureuse, il ne faut pas trop trainer», met en le Pr Bura-Rivière. Certaines situations prédisposent au risque de phlébite: la grossesse, avoir subi une intervention chirurgicale, rester allité pendant une longue période ou avoir un cancer.

Des jambes gonflées peuvent aussi témoigner d'un problème plus général... et grave. «Les causes classiques sont l'insuffisance cardiaque, hépatique ou rénale et la dénutrition», explique le Pr Constans. Les deux jambes sont alors touchées. Dans l'insuffisance cardiaque, le cœur ne bat pas correctement, le sang ne circule pas assez vite et stagne dans le bas du corps. «Contrairement à l'insuffisance veineuse qui provoque un gonflement local, ces maladies entraînent un œdème généralisé, présent autant le matin que le soir et qui disparaît lorsqu'on s'allonge pour se redistribuer ailleurs dans l'organisme», explique le Pr Constans. Généralement, le gonflement est associé à d'autres symptômes, comme un essoufflement en cas d'insuffisance cardiaque.

Dans quels cas faut-il consulter un médecin? Tout dépend en fait de l'âge et de l'état de santé général de la personne. «Si le patient est âgé et/ou qu'il a d'autres problèmes de santé, ce peut être le signe d'une décompensation d'un organe, précise le Pr Bura-Rivière. Si cela persiste, si c'est douloureux et asymétrique, ce n'est pas normal.»

Si une jambe prend trois centimètres de diamètre d'un jour à l'autre, c'est peut-être le signe d'une phlébite. «Quand un œdème est important, quand il est déjà présent le matin, et surtout quand la peau commence à s'altérer, il faut consulter un médecin vasculaire», ajoute le Pr Constans. En revanche, rassure le Pr Bura-Rivière, «tout gonflement qui est progressif, indolore, symétrique, qui survient plutôt chez une personne jeune et qui n'est pas associé à un autre symptôme n'est pas très inquiétant. C'est normal d'avoir les jambes un peu plus gonflées à la fin de la journée. Mais même si c'est un signe qui a l'air bénin, il faut tôt ou tard chercher à en connaître la cause.» ■

En 1949, la présentation d'un traitement «miraculeux»

SOLINE ROY @so_sroy

EN CE DIMANCHE de la fin février 1949, cinq des meilleurs spécialistes américains de rhumatologie arrivent à Rochester, dans le Minnesota. Au programme: cinq jours de conférences en petit comité chez le Dr Philip Showalter Hench. Il y a cinq mois, Hench et ses confrères de la Mayo Clinic ont assisté à un miracle: Mme G., clouée au lit par une arthrite rhumatoïde sévère résistante aux traitements, a, la première, été traitée avec une toute nouvelle molécule. Sept jours plus tard, elle passait l'après-midi en ville à faire du lèche-vitrines, ayant laissé ses douleurs dans sa chambre d'hôpital. Un miracle? Cela y ressemble. Mais en médecine,

même les miracles doivent être vérifiés. Hench traite donc d'autres patients, avant de convier la crème de la rhumatologie à vérifier ses dires. «Ce fut une expérience unique en son genre. (...) Une semaine de découverte miraculeuse, d'échange d'informations et de collégialité», racontera, dans le journal de la Mayo Clinic, Richard Freyberg, ancien président de l'American Rheumatism Association. «Il avait transformé sa maison en une clinique, avec des rayons X, des microscopes, des films sur les traitements antérieurs et des posters sur ses travaux.»

Deux le lendemain de leur arrivée, les cinq spécialistes examinent deux patients arthritiques du Dr Hench, avant que ceux-ci ne reçoivent leur première injection quotidienne. Cha-

que jour, les médecins assistent à l'étonnante amélioration de leur état, constatent la normalisation des analyses biologiques, et en apprennent plus sur la mise au point du mysté-

HISTOIRES DE MÉDECINE



rieux composé. Puis, les patients cessent de recevoir le médicament et leur état se dégrade. «En une petite semaine, nous avons vu le cycle complet de réponse au traitement et nous

avons compris que l'effet positif du composé E nécessiterait un traitement prolongé.» Celle qui ne s'appelait pas encore «cortisone» venait de naître.

Au mois d'avril, Philip Hench et Edward Kendall, chimiste qui a travaillé avec lui pour mettre au point la molécule, présentent des résultats sur 14 patients ayant reçu des injections. Ses confrères ont testé le même composé dans différentes maladies, le succès a aussi été au rendez-vous. C'est l'ovation. Mais Hench modère l'enthousiasme de ses confrères: il faut être prudent, le médicament est encore en phase expérimentale.

C'était compter sans la présence d'un journaliste du *New York Times*, qui publie une série d'articles laudateurs sur «les promesses d'une nouvelle hormone». Un an plus tard,

Hench, Kendall et la Suisse Tadeusz Reichstein seront aurolés du prix Nobel pour leur découverte.

En juin 1949, un congrès international de rhumatologie se tient à New York. C'est enfin l'occasion de présenter la molécule miracle à la communauté médicale. Mais juste avant sa présentation, Philip Hench reçoit un appel de l'une des premières patientes qu'il a traitées. «Elle pleurait au téléphone, raconte Richard Freyberg. Entre deux sanglots, elle racontait à quel point elle était malheureuse, se sentait persécutée, souffrait de délires et était incapable de dormir. Cet appel a eu un effet profond sur le Dr Hench. Il pleurait: "Qu'ai-je fait à cette patiente?"»

En médecine, même les miracles ont parfois des effets secondaires. ■